

Le message de Qohélet

Qohélet 11:7 à 12:8

Extrait du livre de "Qohélet" (ou "Ecclésiaste"), un des 5 rouleaux (**חֲמֵשׁ מְגֻלֹת**, *hamesh meguillot*) dans la 3^{ème} partie de la Bible Hébraïque, c'est-à-dire les "Écrits" (**קְטוּבִים**, *Ketouvim*), après la "Loi" (**תּוֹרָה**, *Torah*) et les "Prophètes" (**נְבִיאִים**, *Nevi'im*).

Ce petit livre, de type sapientiel (= de sage), écrit dans un langage poétique, avec un vocabulaire soigneusement choisi, une rythmique précise et des allitérations évocatrices, est supposé rédigé, sous l'énigmatique pseudonyme de "Qohélet" ¹, par un sage juif vivant dans un pays du Moyen Orient antique déjà un peu hellénisé. Son message est une réflexion, ou méditation, sur la vie humaine élaborée autour de trois mots-clefs :

יַתְרֹן (yitrôn ≈ "profit", "avantage") ² עֲמָל (*amal* ≈ "peine", "travail pénible") ³ et surtout הֶבֶל (*hevel* ≈ "buée", "futilité", "vanité") ⁴.

Par quelques lignes (1:1-3) qui ouvrent son propos, et, après une longue réflexion sur divers aspects de la vie humaine (de 1:4 à 11:6)), mais avant l'épilogue de son disciple-éditeur (12:9-14), Qohélet conclut sa réflexion par une pittoresque description ⁵ de l'art du "vieillir" (11:7 à 12:8).

Le texte hébreu de ces 2 extraits [*Biblia Hebraica Stuttgartensia* de Karl ELLINGER et Wilhelm RUDOLPH, 5^e édition révisée par Adrian SCHENKER, Deutsche Bibelgesellschaft, Stuttgart, 1977/1997] est accompagné de la traduction interlinéaire de l'équipe coordonnée par Francine LECLERC dans *Ancien Testament interlinéaire hébreu-français*, [Société biblique française, Villiers-le-Bel, 2007 ; à lire de droite à gauche !] ; et de celle de Marie BOREL, Jacques ROUBAUD et Jean L'HOUR dans *La Bible*, dite "Bible Bayard", [Bayard / Mediaspaul, Paris / Montréal, 2001]. Cette dernière dispose le texte de Qohélet sans ponctuation en strophes de quatre lignes chacune ; [ici, disposée sur 2 lignes, des tirets indiquant la répartition des mots dans les 4 vers].

Dans la colonne de gauche, sont indiqués quelques textes bibliques auxquels Qohélet peut à coup sûr se référer. Les notes explicatives sur certains mots ou expressions sont situées à la fin de ce document (pages 3 à 5).

Le texte de Qohélet (1:1-3) + 11:7 à 12:8

❖[[#] = voir Note en fin de document]

1R 8	דְּבָרִי קָהָלֶת בָּרוֹךְ בָּרוּךְ קָהָלֶת בְּרִירָוְשָׁלָם: Paroles de Qohélet - fils de David – roi à Jérusalem.	1:1
12s	הֶבֶל הֶבֶל הֶבֶל הֶבֶל אָמֵר קָהָלֶת הֶבֶל הֶבֶל הֶבֶל הֶבֶל futilité. le tout futilités futilité de Qohélet dit futilités Futilité de	1:2
Ps 62 ₁₀	הֶבֶל הֶבֶל הֶבֶל הֶבֶל מָה יַתְרֹן לְאָדָם le soleil. sous dont il peine sa peine dans toute pour l'être humain profit Quel ?	1:3
#	הֶבֶל הֶבֶל הֶבֶל מָה יַתְרֹן לְאָדָם Que reste-t-il à l'homme - de son travail - et de sa peine - sous le soleil -	

[+ 9 fois le mot **yatîrôn**] : en 211.13 ; 39 ; 58.15 ; 7₁₂ ; 1010.11.

[+ 34 fois le mot **amal**] : en 2_{10.11.18.19.20.21.22.24} ; 39.13 ; 44.6.8.9 : 514.15.17.18, 67 ; 815.17 ; 99 ; 10₁₅.

[+ 28 fois le mot **hevel**] : en 1₁₄ ; 2₁ ; 2_{11.15.17.19.21.23.26} ; 3₁₉ ; 4_{4.7.8.16} ; 5_{6.9} ; 6_{2.4.9.11.12} ; 7_{6.15} ; 8_{10.14} ; 9₉. } Qohélet de 1:4 à 11:6

Qo 5 ₁₂	וְמִתְוקָן הָאָרֶור וְעַזְבָּן וְעַזְבָּן לְעַינֵּים לְעַינֵּים לְרָאֹות אַתְּ הַשְּׁמַשׁ : Et douce la lumière pour les yeux de voir le soleil. ** le soleil.	11:7
Ct 610?	כִּי אָמַד שְׂנֵי קָרְבָּה קָרְבָּה יְחִינָה יְחִינָה בְּכָלְמָה בְּכָלְמָה Mais si en abondance des années vit en abondance l'être humain qu'il se réjouisse en elles toutes	11:8
12s	Si tu vis longtemps - réjouis-toi - chaque jour - pense -	
11 ₉	וַיַּכְרֹבֶר אֶת־יְמִינִי כַּיּוֹם שְׁמַךְ שְׁמַךְ כַּיּוֹם שְׁמַךְ כַּיּוֹם שְׁמַךְ et qu'il se souvienne de les jours de l'obscurité que l'obscurité les jours de et qu'il se souvienne de	
Qo 1 ₄	וַיַּכְרֹבֶר אֶת־יְמִינִי כַּיּוֹם שְׁמַךְ שְׁמַךְ כַּיּוֹם שְׁמַךְ כַּיּוֹם שְׁמַךְ et qu'il se souvienne de les jours de l'obscurité que l'obscurité les jours de et qu'il se souvienne de	
Jb 34 ₅	וַיַּכְרֹבֶר אֶת־יְמִינִי כַּיּוֹם שְׁמַךְ שְׁמַךְ כַּיּוֹם שְׁמַךְ כַּיּוֹם שְׁמַךְ et qu'il se souvienne de les jours de l'obscurité que l'obscurité les jours de et qu'il se souvienne de	

Ct 14	בְּחֹרֶךָ בַּחֲוֹרֶתָךְ בִּימֵךְ לְבָכָךְ וַיַּטְבֵּךְ בְּנִילָדָתְךָ שְׁמַח # ton adolescence aux jours de ton cœur ⁷ et que te rende heureux dans ta jeunesse jeune homme Réjouis-toi	11:9
Qo 69	וְהַלְכָה בְּדֶרֶךְ יְמִינֶךָ לְבָכָךְ וּבְמִזְמָרֶתָךְ לְבָכָךְ	
Nb 15 _{39b}	tes yeux et dans les visions de ton cœur dans les chemins de et marche	
↗ 11:8	Réjouis-toi jeune homme de ton enfance – de ta jeunesse – sur les chemins de ton cœur marche – dans la vision de tes yeux fais selon –	
# Jb 14:3	וְלֹא כִּי עַל כָּל אֱלֹהִים יְבָאֶךָ הַאֲלָקִים בַּמְשֻׁפְטָן: mais sache – que toujours – Dieu te mènera – au jugement –	
Qo 7 ₉ Ps 34 ₁₅ Si 30 ₂₁	וְהַסְרֵר כְּעֵל מַלְבָּךְ וְהַעֲבֵר מַכְשָׁרָךְ רַעַת מַכְשָׁרָךְ loin de ta chair le malheur et fais passer loin de ton cœur le chagrin Et écarte # Ps 110 ₃ כִּי קִילְעָת וְהַשְׁׁחָרוֹת הַכָּל: Dissipe les chagrins de ton cœur - les souffrances de ton corps – enfance et cheveux noirs - Hével –	11:10
##	וְזַכְּרֵל אֶת בָּרוּאֵיךְ בִּימֵךְ בְּחוּרִיתְךָ ton adolescence aux jours de ton créateur ¹⁰ ** Et souviens-toi ¹¹ de עד אֲשֶׁר לֹא יָבֹא יְמִינֶךָ הַרְעָה le malheur les jours de viennent ne pas ce que jusqu'à Souviens-toi jeune homme – de ton créateur – aussi longtemps que ne viendront – pas les jours du malheur –	12:1
#	וְהַגְּנִיעוּ שָׁנִים אָשֶׁר תָּאֵר אַיִל לִי plaisir. ¹² en eux pour moi Aucun tu diras où des années et arrivent Aussi longtemps que ne viendront – pas les années dont tu diras – Rien en elles – pour moi ne sera joie –	
↗ 11:9	עד אֲשֶׁר לֹא תַּחֲשֵׂר לֹא יָבֹא יְמִינֶךָ הַרְעָה et les étoiles et la lune et la lumière le soleil s'obscurcisse ne pas ce que Jusqu'à Aussi longtemps que ne noirciron pas – le soleil – ni la lumière ni les étoiles –	12:2 ¹³
Is 13:10 Ge 1:16	וְשָׁבוּ הַעֲבִים אַתָּר הַגְּשָׁם: la pluie. après les nuages et reviennent	
Qo 11:3	Que ne reviendront – pas – les nuages – après la pluie –	
Ps 127:1 ? 2R 24:16 ? Pr 7:6 ?	בְּיוֹם שִׁיאָעוֹ שְׁמָרִי כְּבֵית וְהַתְעִיטָה אֲנָשִׁי la valeur les hommes de et se courbent la maison les gardiens de où tremblent Au jour בְּאַרְבּוֹתָה קָרָאֹות הַרְעָה וְחַשְׁמָוֹן וְמַעֲטָו כִּי מַעֲטָו par les fenêtres. celles qui voient et s'obscurcissent diminuent quand celles qui meulent et chôment Au jour où trembleront les gardiens de la maison – où se courberont les hommes de force – où celles qui broient trop peu nombreuses – cesseront de moudre –	12:3
Jb 41:6 Jr 25:10 ?	וְסָגוּרוּ לְלִמְמִם בְּשַׁוְק קָוֵל הַתְּחִנָּה la meule le bruit de quand diminue sur la rue deux portes Et se ferment וְיִקּוּם לְקָוֵל הַאֲפֹר בְּנָוֹת כָּל וַיְשַׁחֵּר le chant. les filles de toutes et s'abaissent le passereau à la voix de et il se lève Et fermés les deux battants sur la rue – la voix du moulin tombera – quelqu'un se lèvera au chant de l'oiseau – les filles du chant s'inclineront –	12:4
1Sa 19:36	גַּם מְאַבֶּה יְאֹב וְתַחַתְּמִים בְּגַרְדָּה l'amandier et fleurira dans le chemin et des terreurs ils craindront d'en haut Aussi וְיִסְפְּלֶל הַחַנְבֵּב וְתַפְרֵר הַאֲבִיּוֹנָה כִּי הַלְּכָה הַאֲדָם son éternité la maison de vers l'être humain allant car la capre et éclatera la sauterelle et s'alourdira וְסַבְּבוּ בְּשַׁוְק הַפְּקִים: Ce sera terreur dans la montée – terreur sur le chemin – l'amandier blanc de l'hiver – la sauterelle engourdie – la capre éclatera – l'homme s'en ira – vers sa maison dans l'éternité – les pleureurs tourneront dans les rues –	12:5

#

1R 7₄₁ ?

עד אשר לא ירתקן נירתקן ketiv ¹⁵ לא-	בנה גלה גلחת ותנץ	ונתבר כלא ותנץ
הַשְׁמָךְ חֶבֶל נִירְתָּקֵן [Q]se détache [ketiv] ¹⁵ ne pas ce que Jusqu'à	בְּנֵה גָּלָח גָּלָת וְתַנֵּץ	לֹא-וְתַנֵּץ le réservoir de et se casse
l'argent le cordon de	et se casse	et se brise
la citerne. à la roue et se casse la fontaine auprès de une cruche et se brise	la roue et se casse la fontaine auprès de une cruche et se brise	la roue et se casse la fontaine auprès de une cruche et se brise
Aussi longtemps que ne disparaîtront pas que ne se briseront pas	- les fils d'argent -	- la boule d'or la jarre à la fontaine la roue au puits -
Ge 3 ₁₉	comme ce qu'elle était la terre à la poussière Et reviendra	וַיָּשֶׁב הָעָפָר עַל הָאָرֶץ כְּשַׁחַיָּה
Ge 2 ₇	l'a donné. qui Dieu à reviendra et le souffle	וְהָרוּם פְּשֻׁבוּ אֲלֵהֶלְקִים אֲשֶׁר בְּתָנָה:
Aussi longtemps que la poussière aussi longtemps que le souffle	- poussière ne retombera pas sur la terre -	- ne retournera pas vers Dieu qui l'a donné -
12	futilité. le tout le Qohélet a dit futilités Futilité de	הַבְּלָל: הַכּוֹלֶת הַכְּלִים אָמַר הַקּוֹלֶת הַכְּלִים הַבְּלָל:
	Hével havalim – dit Qohélet – tout est hével - vent –	

Notes et commentaires

¹ "Qohélet" (קָהָלֶת), en grec "l'Ecclésiaste" (Ἐκκλησιαστής). Ce pseudonyme, jamais attesté comme nom propre, est nommé 7 fois comme l'auteur du livre qui porte ce nom (1_{1.2.12} ; 7₂₇ ; 12_{8.9.10}). Le mot est une forme de participe présent singulier féminin du verbe √ קָהַל (QaHaL) qui signifie "convoquer", "rassembler", "réunir", mais avec une forme curieusement au féminin pour qualifier le « fils de David, roi à Jérusalem » (apparemment Salomon). Le substantif קָהָל (Qahal), en grec ἐκκλησία, (ecclesia) = "assemblée" (le plus souvent liturgique). Le verbe (QaHaL) s'utilise à la forme simple avec le sens causatif de "convoquer une assemblée" ou à la forme réfléchie au sens de "s'assembler". Alors "Qohélet" serait "celui qui convoque l'assemblée" ?, mais pourquoi au féminin ? Ou bien faut-il y voir un féminin qui exprime une entité collective = "l'assemblée", comme, par exemple, תְּהִוּת, yoshévet = "la population" en Is 12₆, Jr 46₁₉, etc ? ou bien comme une sorte de nom propre pour une entité symboliquement personnifiée : "l'Assemblée", comme, par exemple, הַסּוֹפֶרֶת, ha-Sophéret = "la Chancellerie" en Esd 2_{55.57}, comme on dit par exemple aujourd'hui "la Magistrature" ???

² "Yitron" (יתרון). Dérivé de la √ יתר (YTR) qui désigne ce qui reste, **ce qui est en trop, ou en plus**, le mot "Yitron" (יתרון), qu'on ne trouve que dans Qohélet (11 fois : en 1₃ et cf. plus haut) signifie "avantage", "supériorité". Chez Qohélet, il vaudrait mieux traduire par "gain", par "bénéfice" ou par "**profit**" : en effet, sa recherche (cf. 1₃) est exactement celle des économistes et managers actuels qui cherchent à toujours bien évaluer le rapport bénéfice / risque.

³ " Amal" (עֲמָל). C'est à tort que ce mot est parfois traduit par "travail" comme nom et par "travailler" comme verbe. En réalité - la √ עַמְלָה (ML) signifie "peiner", "se donner de la peine" pour quelque chose, ou pour faire qdc, ce qui alors pourra devenir "faire un travail pénible" (physiquement). C'est toujours dans le sens de "**se donner de la peine**" que l'utilise abondamment Qohélet (8 fois pour le verbe : 1₃, 2_{1.19.20.21}, 5_{15.17} et 8₁₇ ; et 34 fois pour le nom : voir plus haut).

- D'autres mots hébreux ont un lien avec la notion de travail : les mots de la √ עַבְדָּה (BD) / aVaD,

↙ פָּעֵל (P L)

↙ עַשְׂה (aVaD)

orienté vers l'artisanat : vers le produit de l'activité, l'"œuvre" de quelqu'un. Qohélet utilise 21 fois le nom מעשה (

רָאִיתִי אֶת־כָּל־הַמְעָשִׂים שְׁנָעָשָׂו תַּחַת הַשְׁמָךְ וְתַנֵּץ הַכְּלִים וְרֹעֲוָת רֹוחַ

⁴ "Hével" (הָבֵל). Ce mot désigne très concrètement la "buée" produite au sortir des lèvres par l'haleine [en hébreu נִשְׁמָה neshamah, cf. Ge 2₇] d'un être qui respire, et par extension peut aussi se traduire par "vapeur" ou "fumée" (cf. Ps 144₄, 62₁₀), et au sens figuré désigner tout ce qui est "fugace", "futile", et par extension ce qui est vide et "vain", comme toutes les "idoles" (cf Ps 31₇). Le mot est volontiers associé à "ruah" (רוּחַ) qui signifie le "souffle" (cf. 12₇), le "vent", et par extension l'"esprit" (de Dieu). Le sens de ce mot est très proche de celui du mot shewa (שְׁוִי) bien connu des hébreu·s pour désigner le signe grammatical indiquant l'absence de voyelle, mais qui signifie surtout le "vide", la "vacuité", et donc aussi la "vanité". Huit fois le mot est le nom propre d'Abel, le 2^{ème} fils d'Adam et Ève, mais, comme nom commun, le mot est surtout utilisé chez Qohélet (38 fois sur 73 dans toute la Bible).

⁵ à partir de 11₇, Qohélet décrit le lent processus du vieillissement, le passage de la lumière à la trénèbre, de l'aurore au couchant, par une série d'images concrètes : la nuit qui gagne sur la lumière (12₂), l'automne et l'hiver qui prennent le pas sur le printemps (12₅), la maison où diminue et cesse l'activité (12₃), on n'a plus envie de rien (12₁), l'oreille qui devient dure (12₅), la vue qui s'assombrît (12₃), la perte du sens du goût et de l'appétit (12₅), les genoux qui faiblissent, l'escalier trop fatigant, les gestes maladroits (12₅₋₆), le souffle qui habite de moins la créature que Dieu avait façonnée à partir de la poussière (12₇).

« Avec un courant d'interprétation rabbinique [commente la B.J.] on a parfois voulu y lire l'évocation des diverses parties du corps (cf. surtout v. 3, les bras, les dents et les yeux) mais cette interprétation physiologique ne s'impose pas. On peut y voir aussi la description de la vieillesse comme l'hiver de la vie, mais un hiver qui, à la différence de celui de la nature, ne cède plus la place à aucun printemps ».

OSTY commente en note ; [v. 3-4] « Les images sont empruntées à la maison et à la vie domestique : « les gardiens de la maison », probablement les mains et les bras – « les hommes vigoureux », probablement les épaules, qui se voûtent – « les meunières », *lit* : « celles qui moulent », probablement les dents, qui peu à peu disparaissent ou n'ont plus la force de mâcher – « celles qui regardent par les fenêtres », probablement les yeux – « se ferment sur la rue », probablement les oreilles, qui n'entendent plus – « baisse le bruit de la meule », probablement la voix, qui s'affaiblit – « quand on se lève à la voix de l'oiseau », probablement le sommeil qui s'enfuit ; le vieillard qui dort peu, se lève au premier chant de l'oiseau. Autre traduction d'après Symmaque : « quand s'arrête la voix de l'oiseau » « et que faiblissent toutes les filles du chant » (traduit littéralement en raison du caractère poétique de ce passage et des difficultés d'interprétation), soit les chansons, qui ne se font plus entendre, soit les doigts qui, privés de leur agilité, ne jouent que difficilement des instruments à cordes. [v. [5]] « quand on redoute les montées », à cause des battements de cœur et de l'essoufflement qu'elle produit chez le vieillard – « qu'on a des transes », peut-être parce qu'on a peur de ne pouvoir revenir, peut-être parce qu'on est pris de vertige, ou encore, parce que dans sa méditation solitaire, le vieillard est envahi tout à coup par l'effroi devant la mort, qu'il sait prochaine – « quand l'amandier fleurit », LXX et versions ; allusion aux cheveux qui blanchissent (la fleur de l'amandier est rose pâle, ou même blanche) ; he : « l'amande est dédaignée » – « quand la sauterelle devient lourde » (et non « repue » B Jr), expression quelque peu énigmatique ; peut-être : quand les jambes se font lourdes. « Il n'y a que la sauterelle (parmi les animaux usuels) qui présente la particularité d'avoir des pattes si grandes en proportion de sa taille, qu'il est tout naturel d'avoir l'idée de choisir cet animal comme le symbole, l'image des jambes de l'homme » (Holthammer) – « la cèvre sans effet », l'organisme est tellement usé, que les propriétés stimulantes de ce fruit n'ont aucun effet sur lui. Autre traduction « la cèvre éclate » – « maison d'éternité », le tombeau, expression courante chez les Égyptiens. [6] « Les images se rapportent probablement au cœur qui, cessant de battre, met fin à toute activité, comme dans la maison toute activité cesse quand la lampe se brise ou qu'on ne peut plus tirer d'eau à la fontaine » (Pléiade). Certains auteurs, s'appuyant sur la Michna, ont poussé jusqu'au bout l'explication biologique : fil d'argent = moelle épinière ; ampoule d'or = cerveau ; cruche = estomac ; fontaine = œsophage ; poulie = cœur ; citerne = abdomen !!! [7] Gn 2,7 ; 3,19. On remarquera toutefois que Gn 2,7 n'écrit pas « souffle » mais « haleine ». – En 3,21, Qo écrivait : « Qui sait si le souffle des fils de l'homme monte en haut ? » [8] Cf. 1,2. ». [merci, monsieur Osty]

Pour le commentaire de Dhorme sur le poème du chapitre 12, voir ci-dessous la note 13.

⁶ תַּהַת הַשְׁמֵשׁ (*tahat ha-shémesh*) = sous le soleil. Expression propre à Qohélet (29 fois, depuis 1₃ jusque 10₅) qui désigne « le lieu où s'écoule la vie humaine et où s'exerce l'activité de l'homme. Qohélet dit aussi dans le mêm sens « sous les cieux » תַּהַת הַשָּׁמַיִם (*tahat ha-shamayim*, 1₁₃, 2₃, 3₁), expression plus usuelle en hébreu, et parfois « sur la terre » צָלָל הַאֲרָכָה *al ha- areç*, 8_{14.16}, 11₂ ; cf. 5₁) » [Dhorme]

⁷ En 11_{9.10}, le mot לב (lev ou לֵב *libb-*) = "cœur" (41 fois dans Qohélet). Dans la culture hébraïque, le cœur n'est pas le siège de l'amour ou de l'affection (situé plutôt dans les "entrailles") mais le siège de l'intelligence ou plutôt, le lieu le plus intime de la personne, là où se font les choix, les options que l'individu adopte dans sa façon d'agir ou de vivre, bref ses options profondes. Quant à l'impératif "réjouis-toi" (סְמֹה *semah*) il est à comprendre non pas comme un conseil à suivre, mais comme un avertissement au jeune rebelle qui n'entendrait pas une obligation exprimée négativement : comme en La 4₂₁ ou en Ps 60₁₀ par exemple, le ton est ici sarcastique, comme pour dire : "Réjouis-toi tant que tu le peux, car tu n'échapperas pas au châtiment !".

⁸ En 11₉, "Sache" ou "Connais". Le verbe יְדַע (YaDa) est utilisé par Qohélet dans le sens sapientiel. Pour lui, le substantif דעת (*da at* = le "savoir", la "connaissance") est un quasi-synonyme de חֻקָּמָה (*hokhma* "la Sagesse") cf. 1_{16.17.18} ; 2_{21.26} : 7₁₂ ; 9₁₀.

⁹ En 11₁₀, le mot חַשְׁאָרוֹת (*ha-shaharout*) est un hapax. Manifestement lié à une racine de type שָׁחַר (Sh – H – R), le mot pourrait être soit de la racine signifiant "noir" (שָׁחַר *shahor*), soit de celle qui signifie "aurore" (שָׁחָר *shahar*).

DHORME et son équipe, dans *La Bible, Ancien Testament tome 2* de la Pléiade (nrf Gallimard, Paris 1959) commente en note : « Le mot *shaharut* n'est pas connu par ailleurs. Il a visiblement embarrassé les Septante et la Vulgate, qui l'ont traduit respectivement par « déraison » et « volupté » ; la Peshitta, suivant probablement le grec, a traduit par « ignorance ». Comme le suggère le parallélisme, le mot désigne la Jeunesse, d'une façon métaphorique. On peut le rattacher à *shahar*, « l'aurore », et entendre, comme beaucoup d'interprètes : « l'aurore de la vie ». Il semble préférable de suivre une suggestion du Targum qui rattache ce mot à la racine *shahar*, « être noir » : les cheveux noirs désignent la jeunesse, comme les cheveux blancs ou gris (*sébâh*) la vieillesse. ». [merci, monsieur Dhorme]

¹⁰ En 12₁, le mot hébreu בָּרַאֵיךְ (*bore éikha*) est curieusement au pluriel et devrait donc se traduire "tes créateurs" . à moins qu'on ne comprennent "tes parents" (au sens de "procréateurs" ?) mais le verbe semble bien réservé à Dieu (cf. Mi 2₁₀) ; ou bien y voir un pluriel de majesté ou d'excellence ? Bof ! Ou bien corriger le texte et remplacer le mot par une forme du substantif בָּרָאֵךְ (*be ér*) mot qui signifie "puits" ou "citerne" et pourrait métaphoriquement signifier l'épouse ou la mère (cf. Pr 5₁₅ sq ; Ct 4₁₅) ? Affaire à suivre !

¹¹ En 12₁, זֶהָרֶז (*zekhor*) = "souviens-toi". Cette injonction est traditionnellement faite dans le cadre du mémorial liturgique des actions salvifiques de Dieu dans l'histoire, surtout la Pâque (cf. Ex 20₈ ; De 25₁₇ ; 32₇ ; Is 44₂₁ ; Mi 6₅).

¹² En 12₁, le substantif חֲפֹחַ (*hepheq*, 7x chez Qohélet) appartient à la √ חִפָּחַ (*H-Ph-Ç*) qui signifie "prendre (ou 'avoir du') plaisir" et par suite → "désirer", "vouloir" (cf. Ps 34₁₃₋₁₅). Il est donc normalement traduit par "**plaisir**" (Qo 5₃ 12₁ ; et 12₁₀ ?), mais parfois aussi utilisé pour désigner l'objet du désir, et donc éventuellement traduit par "affaire", "activité", voire "chose" (Qo 3₁, 3₁₇, 5₇, 8₆).

¹³ Commentaire de DHORME sur le chapitre 12 (dans *La Bible, Ancien Testament tome 2* de la Pléiade (nrf Gallimard, Paris 1959)) : [2-5] Description de la décrépitude chez l'homme, suivie de l'évocation de la mort (versets 6-7). Aux traits réalistes se mêlent des expressions métaphoriques qui ne sont pas toujours claires. On reconnaîtra aisément, au verset 3, les allusions aux bras qui tremblent ; aux dents qui tombent et aux prunelles qui s'obscurcissent.

[4] Les images de ce verset évoquent probablement la voix qui faiblit chez le vieillard ; les lèvres se ferment et la parole s'éteint. La traduction « où on se lèvera à la voix du passereau » suit le texte massorétique ; les Septante, la Vulgate, la Peshitta et le Targum ont lu de même ; cette leçon est donc bien attestée. Il faut avouer pourtant que ce trait (allusion à l'heure matinale à laquelle se lève le vieillard) s'insère dans le contexte du verset. Beaucoup de commentateurs corrigent le texte et au lieu de *weyaqûm leqôl* proposent de lire, suivant une suggestion de Symmaque : *weyiddôm qôl*, « où s'arrêtera la voix du passereau » ; l'expression, en ce cas, est à prendre au sens métaphorique, comme toutes celles du verset.

[5] Le début du verset décrit d'une façon explicite le vertige qui s'empare du vieillard sur la terrasse ou dans la rue. « L'amande sera dédaignée » : traduction du texte massorétique. Les Septante et la Vulgate, suivis par plusieurs interprètes modernes, traduisent : « l'amandier fleurira » (Peshitta « bourgeonnera »), en lisant *weyânêš* : allusion probable, en ce cas, aux cheveux qui blanchissent.

[6] Évocation de la mort en style imagé, puis (verset 7) de façon directe. Les images se rapportent probablement au cœur qui, cessant de battre, met fin à toute activité, comme dans la maison toute activité cesse quand la lampe se brise ou qu'on ne peut plus tirer d'eau à la fontaine.

[7] Cf. *Genèse*, II, 7 ; III, 19.

¹⁴ En 12₅, le mot traduit par "câpre", אֲבִיְיָנָה (*aviyyônah*), hapax dans la Bible, se trouve dans la Mishnah (*Ma'asrot* 4,6) ; la câpre a, dit-on, des qualités aphrodisiaques, vertu qui n'est d'aucune utilité pour le vieillard. Rashi explique le sens du mot qui serait à rattacher à אֲבָהָא (*avah*) = "désirer" et à תָּאָבָה (*ta avah*) = "tentation", qui s'estompent au moment de la vieillesse.

¹⁵ En 12₆, il y a, dans le texte hébreu un "*Qeré-Ketiv*", c'est-à-dire une correction d'un mot du texte hébreu que les scribes dits "massorètes" ont estimé nécessaire de faire sur le texte. Les éditions hébraïques juxtaposent donc d'abord le mot à corriger (éventuellement écrit entre parenthèses ou signalé par le K qui signifie *Ketiv* = mot écrit) puis le mot qu'il faut utiliser en remplacement (éventuellement écrit entre crochets ou signalé par le Q qui signifie *Qeré* = mot à lire).